

La forêt, la faune et le ski sauvage

Autor(en): **Eiberle, Kurt**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **43 (1986)**

Heft 12

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-998453>

Nutzungsbedingungen

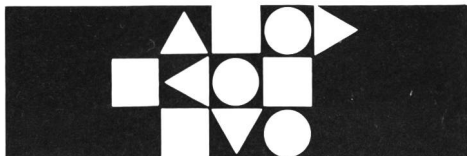
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La forêt, la faune et le ski sauvage

Kurt Eiberle, professeur de sylviculture à l'Institut pour la recherche sur la forêt et le bois de l'EPFZ

Adaptation française: Yves Jeannotat

Après la série d'articles généraux parus dans MACOLIN sur le sport et ses répercussions négatives possibles sur l'environnement, je crois qu'il est bon de dire deux mots, au seuil de l'hiver, sur les dégâts considérables que le ski sauvage – dit aussi ski hors piste – peut causer à la forêt et à la faune. L'Office fédéral des forêts et de la protection du paysage, le WWF et la Ligue suisse pour la protection du paysage ont uni leurs efforts pour lancer une campagne de sensibilisation sur ce sujet et il semble bien que les skieurs soient de plus en plus nombreux à comprendre les données du problème, renonçant alors à s'éloigner des pistes préparées. A titre de renseignement, je précise que le Service d'information pour la biologie du gibier et l'écologie dispose d'une série de dias volontiers mis à la disposition des maîtres de ski ou des organisations sportives qui pensent pouvoir en faire usage. Pour les obtenir, il suffit d'écrire un mot ou de téléphoner à l'institution mentionnée ci-dessus. Voici son adresse: Strickhofstrasse 39, 8057 Zurich, tél. 01 362 77 28 ou 362 78 88.

Par le texte qui suit, Kurt Eiberle fournit une série d'informations extrêmement instructives sur un sujet qui mérite une attention soutenue de la part de tous les sportifs amateurs de ski. (Y.J.)

Le ski sauvage n'est qu'une activité parmi tant d'autres mettant toujours plus à contribution la forêt et sa faune. Sa pratique, il faut le savoir, peut causer des perturbations intenses et durables. Tous ceux qui se préoccupent de la protection de la nature ont donc à cœur de voir le ski hors piste maintenu dans des limites raisonnables.

Conséquences d'ordre éthologique

Animaux particulièrement touchés

Notons tout d'abord que l'éthologie est la science des comportements des espèces animales dans leur milieu naturel. Quelques-unes d'entre elles, des étages alpin et subalpin, sont tout spécialement menacées et elles retiennent donc notre attention pour deux raisons:

– Un premier groupe, formé d'espèces telles que le grand tétras et le tétras-lyre tend fortement à disparaître ou est, localement du moins, en nette régres-

sion; sa préservation est donc une nécessité éthique à laquelle personne ne peut se soustraire.

– Un second groupe comprend les cervidés dont l'influence sur la végétation

peut être considérable. Lorsque ces derniers sont perturbés dans leurs quartiers d'hiver, ils causent eux-mêmes d'importants dégâts aux forêts.

Définition des perturbations

Les animaux sauvages peuvent s'accommoder dans une certaine mesure des perturbations causées par les humains, à condition qu'un processus d'apprentissage leur permette de reconnaître le lieu et le genre d'intrusion dont ils sont les victimes. Ceci étant, ils ont la possibilité de se rabattre vers des emplacements plus tranquilles et d'y reprendre une vie normale. Par contre, lorsqu'ils sont constamment pris par surprise – et c'est le cas de la part du ski sauvage – il ne leur reste plus qu'à fuir pour trouver un couvert où ils restent quelquefois plusieurs jours. Si ces déplacements intempestifs se renouvellent fréquemment, il en résulte, pour les bêtes, d'importantes dépenses d'énergie supplémentaires qui augmentent leurs besoins alimentaires.

Qualité des quartiers d'hiver

Pour bien comprendre la vulnérabilité des espèces concernées, il faut savoir qu'elles sont souvent à tel point liées à des espaces restreints – de par leurs exigences vitales



Une fuite qui coûte de l'énergie.

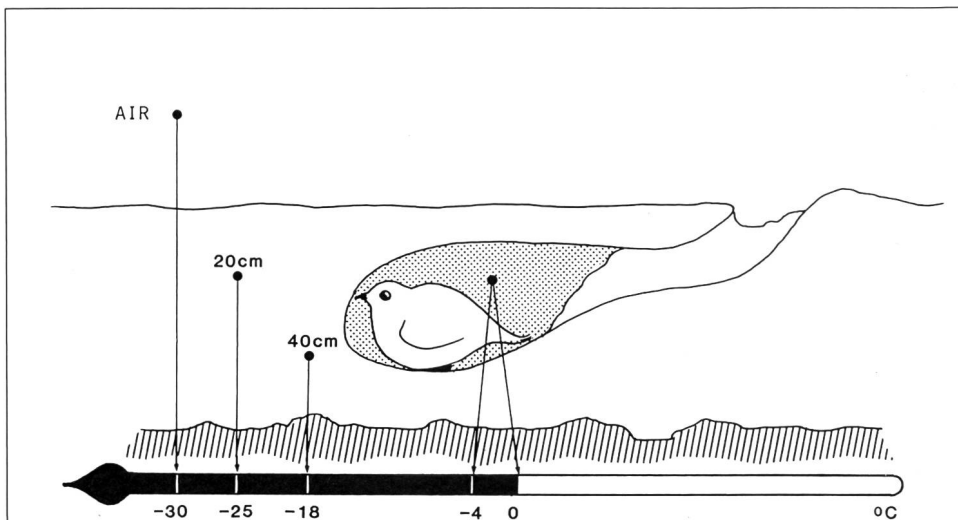
et, plus encore, par suite des modifications de l'environnement – qu'elles n'ont pas la possibilité de se soustraire durablement aux perturbations possibles. De plus, les quartiers d'hiver ne répondent qu'imparfaitement aux besoins de certaines espèces dans un environnement soumis aux interventions humaines.

En de nombreux endroits, par exemple, le grand tétras (grand coq de bruyère) a été repoussé, ainsi, hors de son biotope le meilleur (milieu biologique offrant à une population animale et végétale bien déterminée des conditions d'habitat relativement stables). Le cerf a également perdu ses gîtes de prédilection et il est dès lors contraint d'hiverner en forêt de montagne, sur des espaces restreints et dans des conditions d'enneigement difficiles.

Les tétraonidés menacés

Les tétraonidés sont de gros oiseaux galliformes des régions froides. S'ils sont dérangés durant la période du rut, ils ont de la peine à se reproduire. En effet, la pariade (accouplement des oiseaux) ne peut se faire avec succès que si l'emplacement où il a lieu est tranquille tout au long de la journée. La situation devient catastrophique pour l'espèce si les perturbations se répètent d'année en année.

Avant la pariade déjà, les tétras ont besoin de calme, car ils se nourrissent exclusivement, en hiver, d'aiguilles de pin, de sapin et d'épicéa, pauvres en éléments énergétiques, ce qui leur prend beaucoup de temps. Ils doivent donc manger tout en restant très économes de leurs mouvements, ce qui est le cas du tétras-lyre (petit coq de bruyère) d'ailleurs aussi, qui ne peut sub-



La neige protège des frimas

Durant la froidure de l'hiver, les oiseaux des neiges se creusent des abris dans la haute neige. Par une température extérieure de -30°C , un «igloo» à 40 cm de profondeur a une température de -18°C , et peut être réchauffé par le volatile au repos jusqu'à 0°C . S'il est dérangé par un skieur, l'oiseau peut passer des heures avant de se remettre à creuser une nouvelle grotte. A l'air gelé, ce sera autant d'énergie perdue.

venir à ses besoins énergétiques que s'il n'est pas obligé de quitter constamment l'abri qu'il s'est creusé dans la neige.

Et les cervidés?

Comme d'autres ruminants vivant en liberté, les cervidés se nourrissent, durant l'hiver, de végétaux peu consistants et difficiles à digérer. Pour réduire le plus possible leurs besoins en énergie, ils recher-

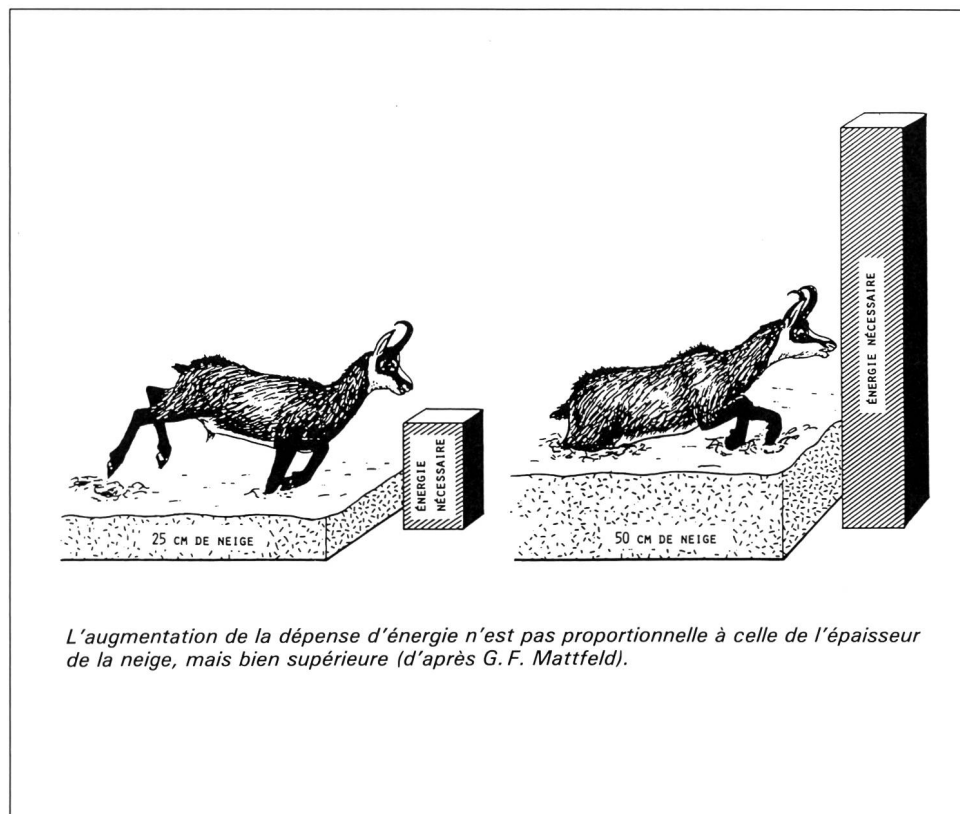
chent donc des microclimats favorables et réduisent à l'extrême leurs déplacements. On peut imaginer les conséquences néfastes qu'entraînent, pour eux – et surtout pour les jeunes animaux – des dérangements renouvelés. Le psychisme souffre de ce fait et, en outre, la dépense d'énergie entraînée par les fuites doit être compensée en viandant (pâture en parlant du cerf, du daim et du chevreuil) sur place, d'où des dégâts accrus causés aux forêts de montagne.

Fourrage hivernal

En raison de leur exiguïté, les quartiers d'hiver des cervidés donnent lieu à des concentrations anormalement élevées et pour lesquelles la nourriture est insuffisante. Dans la plupart des cas, il est donc indispensable de compenser le manque de viande naturelle par un affouragement complémentaire. Mais cette mesure préventive très efficace échoue totalement si le gibier n'a pas la possibilité de se rendre régulièrement et tranquillement aux crèches en raison de perturbations incessantes.

Le cas des chamois

L'aménagement de pistes de ski tout comme la pratique du ski sauvage peuvent porter de sérieuses atteintes à l'habitat des chamois. Ces derniers hivernent la plupart du temps dans les forêts subalpines, mais souvent aussi à l'extérieur, où ils trouvent leur nourriture sur les pentes raides à faible enneigement. Repoussés de plus en plus profondément au cœur de la forêt, ils causent aux arbrisseaux des dégâts tels qu'ils menacent la régénération du milieu, ce qui incite – ou oblige – à entreprendre une forte et regrettable réduction du cheptel.



L'augmentation de la dépense d'énergie n'est pas proportionnelle à celle de l'épaisseur de la neige, mais bien supérieure (d'après G. F. Mattfeld).



Conséquences d'ordre sylvicole

Fragilité des forêts de montagne

Les forêts de montagne sont extrêmement fragiles et il est indispensable, par conséquent, qu'elles puissent bénéficier de conditions de régénération optimales. Il faut bien savoir que l'abrutissement (action de brouter les taillis et les arbres) du gibier leur nuit beaucoup plus qu'aux forêts de plaine. Pourquoi? Parce que le rajeunissement et la croissance sont considérablement plus lents en altitude.

Destruction des plantes

Pourquoi ne pas le dire, le sylviculteur est de plus en plus effrayé par les dégâts que la pratique du ski sauvage cause à la forêt

et aux plantes de montagne. Pour rester dans le domaine des arbres, tout forestier sait que, jeunes et de plus en montagne, ils sont menacés d'abord par les éléments naturels: sécheresse, froid, foisonnement de la végétation herbacée, neige, champignons, abrutissement, etc. Le ski, ajouté à ceci, est comme un coup de poing supplémentaire, car il atteint justement les plantes qui ont survécu.

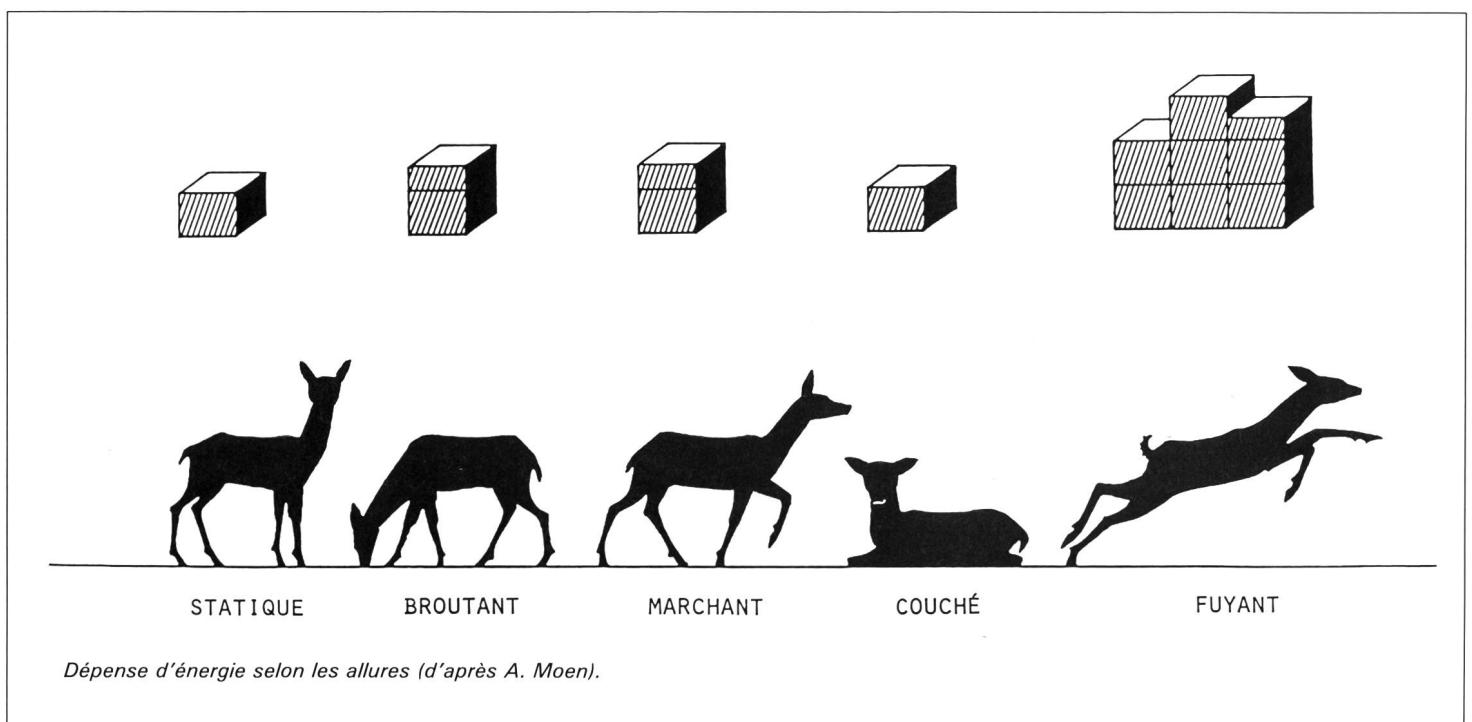
Dépérissement des forêts

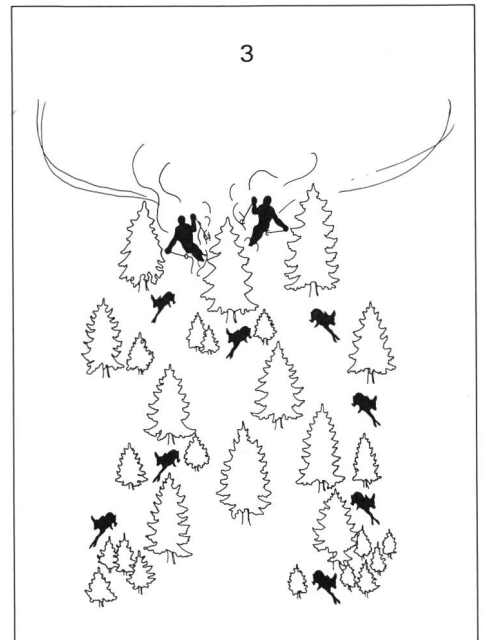
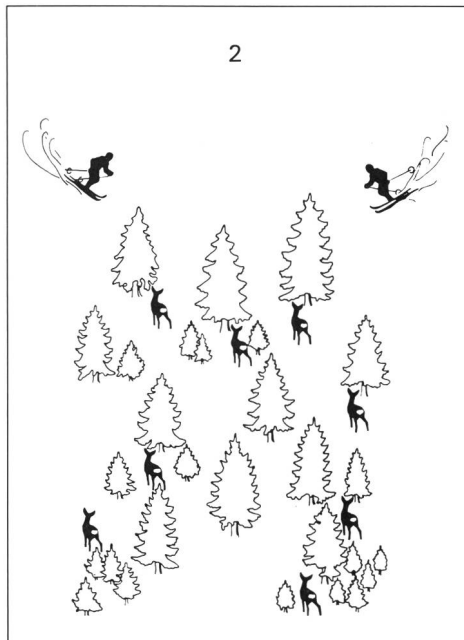
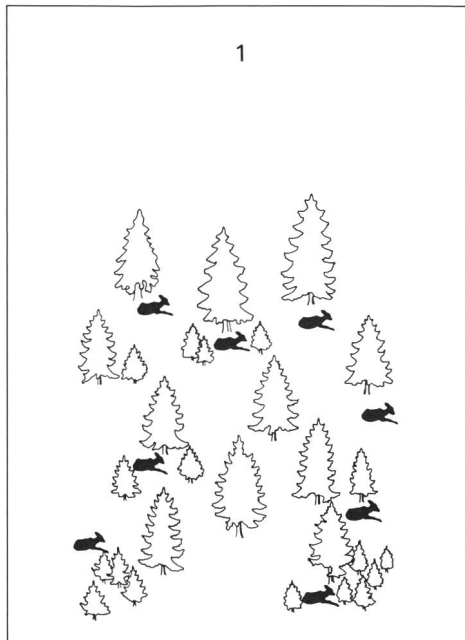
Enfin, il ne faut pas ignorer l'état de dépérissement des forêts qui progresse rapidement en Suisse. Celles de montagne n'en sont pas préservées, bien au contraire, et ce sont surtout les vieilles futaies qui sont les plus gravement atteintes. Un éclaircisse-

Conseils à un skieur de randonnée

1. Evite de quitter les pistes balisées et les traces de ski de fond; n'ouvre pas de nouvelles pistes si ce n'est pas absolument nécessaire.
2. Evite de t'approcher, que ce soit à skis ou à pied, des réserves d'animaux sauvages et des mangeoires destinées à leur ravitaillement.
3. Ne poursuis en aucun cas un animal rencontré inopinément, mais éloigne-toi et, si tu tiens absolument à l'observer, fais-le à bonne distance.
4. Pour ne pas les apeurer, signale de loin ta présence aux animaux que tu aperçois sur ton chemin et que tu ne peux éviter.
5. Lorsque c'est possible, déplace-toi à l'extérieur de la forêt.
6. S'il n'y a de passages que par la forêt, emprunte les chemins et les sentiers existants.
7. Si tu veux observer les animaux sauvages en hiver, fais-le en fin d'après-midi de préférence: reste à bonne distance et sers-toi de lunettes d'approche (les gardes-chasse sont prêts à renseigner sur les endroits d'où l'on peut observer le mieux la faune sans la déranger).

ment systématique des vieux peuplements se traduit, en de nombreux endroits, par une forte augmentation de buissons et d'herbages qui compromettent le rajeunissement. Ce phénomène réduit également le viandis disponible pour le gibier: un véritable cercle vicieux!





Conclusion

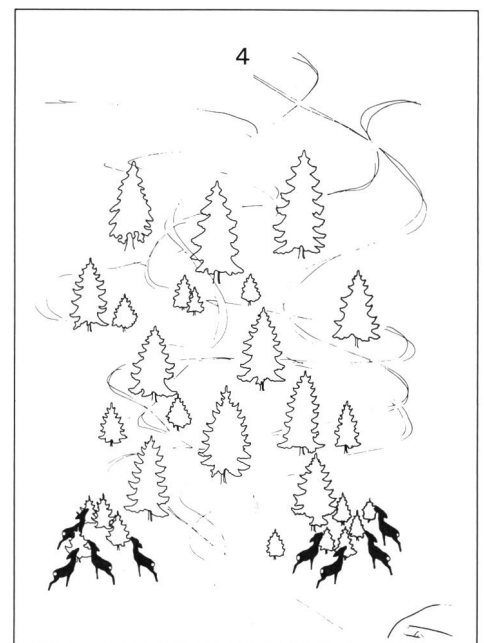
Il résulte de ce qui vient d'être dit que la fixation de certaines limites à la pratique du ski sauvage est indispensable pour assurer la survie de la forêt et du gibier. En de nombreux endroits, il y a même urgence en la matière.

Quelques remarques importantes, encore, dans l'optique de solutions à trouver aux problèmes exposés:

- La protection des tétraonidés est prioritaire! Pour qu'elle soit efficace, elle ne doit cependant pas tenir compte exclu-

sivement du ski hors piste, mais aussi des perturbations issues de l'été et de l'entretien des biotopes.

- Ceux qui désirent pratiquer le ski sauvage doivent être parfaitement informés sur tout ce qui touche à l'éthologie et à la sylviculture. Pour cela, il convient de procéder à un inventaire complet des lieux où se tiennent les tétraonidés et des quartiers d'hiver des cervidés.
- Des prescriptions doivent être établies à l'attention des skieurs et des compétences accrues accordées aux services forestiers. ■



Ski de fond: des traces faites pour être suivies.

